

DÉCLIC

ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer
Ecouter - Innover - Partager

Journal d'information trimestriel du Centre Ecologique Albert Schweitzer

N° 27 / septembre 2023



La recherche pour le développement

Comment mettre à profit le savoir académique pour le bien des êtres humains et de la planète ?

Lutte biologique dans les mangroviaires

De la levure de bière et du jatropha pour réguler les mouches du fruit

Deux années de recherche appliquée à Madagascar

Bilan du travail de Xavier Menguy, jeune ingénieur passionné

Mettre en dialogue des chercheurs, des praticiens et des preneurs de décisions est l'une des forces du CEAS, comme ici à Kafountine, au Sénégal.
(Photo : P. Kohler)



Créer des ponts entre monde académique et praticiens

La recherche pour le développement, en voilà un joli sujet pour un éditorial...

Si l'on fait de la recherche, si l'on cherche, c'est qu'on n'a pas de solution, qu'il n'existe pas de solutions. Le but des projets de recherche pour le développement, tels qu'ils sont soutenus par la Confédération suisse par exemple, sont « de produire de la connaissance de meilleure qualité, des solutions et des innovations par une recherche transdisciplinaire axée sur les besoins, qui ouvre de nouvelles voies pour faire progresser le développement durable et réduire la pauvreté dans les pays les moins avancés ». La recherche pour le développement est donc un espace dans lequel le monde académique et le monde des ONG sont appelés à collaborer, pour développer des propositions pour lutter contre la pauvreté.

A ce jour, plusieurs projets du CEAS comportent un volet de collaboration qui implique des chercheur.e.s d'universités (malgaches, suisses, burkinabè ou sénégalaises). Notre volonté est de permettre à ces chercheurs et chercheuses de travailler de manière appliquée, et d'offrir des espaces où les parties prenantes les plus variées entrent en contact, se stimulent les unes les autres, remettent en question leurs pratiques respectives et leurs façons de faire. Un tel travail nécessite du temps: pour essayer, créer la confiance et apprendre des erreurs. Surtout lorsqu'on travaille avec des acteurs.trices pour lesquels chaque changement représente un risque.

Prenez par exemple les productrices et producteurs de mangues que nous soutenons dans leur lutte contre la mouche du fruit (lire en page 4). La production de mangues, pour la plupart des paysan.ne.s propriétaires de verger, est une activité complémentaire à une activité de production vivrière qu'ils exercent pour nourrir leur famille. Elle offre, avec un investissement réduit en temps et en argent, un revenu appréciable. Mais ce n'est pas leur activité principale. Acheter des bio intrants pour lutter contre la mouche du fruit et mieux entretenir son verger représente un investissement risqué, car cela signifie diminuer les moyens à disposition dans la production agricole qui permet de se nourrir directement. Sacrifier un tien pour deux tu l'auras. Sans encadrement, sans dialogue, sans recherche, sans soutien, difficile de consentir à ce risque: ceci, alors que la filière de la mangue séchée n'arrive pas à honorer la demande. En 2022, la filière a par ailleurs subi une perte de 600'000 CHF à cause de mangues séchées contaminées par la mouche du fruit.

Or des « solutions » existent: potentiellement très efficaces et bon marché, mais que les paysan.ne.s n'ont pas encore à ce jour adoptées. Un gros travail de recherche et d'accompagnement est nécessaire pour que les propositions de solutions puissent faire leur chemin et produire leurs effets; dans notre cas, pérenniser des revenus à moyen terme pour des productrices et producteurs de mangue.



Jean-François Houmard
Co-directeur

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année en français et allemand.

Tirage septembre 2023 : 3000 exemplaires français, 500 exemplaires allemands (Impuls).

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable :

Patrick Kohler (responsable) et Jennifer Marchand

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch,

Cernier, www.atelierlameule.ch

Traduction : Anna-Lena Burkhalter

ClimatePartner
climatiquement neutre

La recherche a évolué au cours des 25 dernières années



Roland Stähli est agronome et spécialiste en sciences de l'éducation. Il travaille aujourd'hui comme responsable de l'enseignement dans un département de la Haute école spécialisée bernoise. Depuis 2022, il a pris la vice-présidence du Conseil de fondation du CEAS.

Comment définiriez-vous le concept de recherche pour développement ?

La recherche pour le développement consiste à trouver des approches et des solutions qui contribuent à introduire ou à faire progresser des étapes de changement adaptées et systématiques dans différents contextes. D'une part, les activités de recherche peuvent contribuer à trouver des solutions fondamentales. D'autre part, il s'agit également de donner des impulsions nouvelles et innovantes dans des situations existantes.

Pour réussir à réaliser ce type de recherche, il faut comprendre précisément la situation de départ ou le contexte. Il est également important de réunir des chercheuses et chercheurs compétents et d'être prêt à soutenir la recherche dans les institutions les plus diverses.

Comment vous engagez-vous concrètement sur ce thème ?

Au cours de ma carrière, mon engagement a pris trois directions différentes. Au début, j'ai participé à des projets de recherche en économie agricole dans le

but d'analyser les facteurs de réussite du développement rural. Plus tard, je me suis orienté vers la recherche en éducation afin de mieux comprendre les différents systèmes éducatifs. Aujourd'hui, je m'intéresse également aux approches de la recherche interdisciplinaire.

Avez-vous observé des changements de pratiques depuis le début de votre carrière ?

Oui, la recherche a clairement évolué au cours des 25 dernières années. Par exemple, les questions traitées sont devenues plus vastes, plus complexes, mais aussi plus interdisciplinaires. Je constate également des évolutions dans les méthodes de recherche utilisées. Ainsi, les méthodes qualitatives sont aujourd'hui davantage utilisées qu'auparavant. Un autre changement que je constate est l'intensification de la coopération internationale en matière de la recherche.

Quels besoins constatez-vous dans les pays en développement au niveau de la recherche ?

Les besoins varient d'un pays à l'autre. Le principal défi dans de nombreux endroits est de trouver des financements

appropriés pour la recherche. Un autre besoin souvent observé est celui d'élargir les connaissances et les compétences autour des méthodes de recherche. Enfin, de nombreux projets visent également à établir des réseaux appropriés entre les chercheurs.

Et quel lien voyez-vous avec votre engagement pour le CEAS ?

Travailler pour et avec le CEAS me permet de mieux connaître les conditions actuelles et les besoins dans les régions où se déroulent nos projets. Cela permet aussi de mieux cerner les défis auxquels les chercheurs sont confrontés. En tant que représentant d'une haute école, je peux, dans certaines situations, établir des contacts entre les spécialistes des projets et ceux de la recherche ou même placer des stagiaires. Enfin, je peux aussi contribuer à mieux faire connaître les résultats de la recherche. L'échange avec les chercheurs est pour moi toujours une chose passionnante et surprenante.

Patrick Kohler



Les méthodes dans la recherche pour le développement ont beaucoup évolué ces dernières années. (Photo : P. Kohler)

De la levure de bière pour appâter les mouches du fruit

Déchet non valorisé par les grandes brasseries du Burkina Faso, la levure de bière pourrait bien devenir l'alliée numéro un des productrices.teurs de mangues du pays. Sur la base des recherches du Centre National de Spécialisation en Fruits et Légumes de l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA), le CEAS a fait tester un nouveau système de lutte biologique contre les mouches du fruit, des ravageurs qui détruisent parfois totalement les récoltes. Les résultats publiés en juin 2023 dans l'African Scientific Journal sont plus que prometteurs.

«J'ai constaté qu'avec les formulations de l'appât alimentaire local, j'ai eu beaucoup plus de mangues qu'avec l'appât alimentaire commercialisé, donc j'ai eu beaucoup plus d'argent avec l'emploi de ceux-ci.». Ce témoignage, c'est celui d'un propriétaire de vergers de la commune rurale de Moussodougou dans le Sud-ouest du pays. Il a été recueilli dans le cadre de l'étude scientifique «Perfor-

d'un nouveau moyen de lutte biologique contre les mouches du fruit. Et leurs résultats sont sans appel ! Développée par l'INERA et soutenue par le CEAS, cette solution se base d'une part sur l'attrait des mouches du fruit pour la levure de bière, et d'autre part, sur l'effet insecticide des graines de jatropha, une plante vivace cultivée sur place. Effectués sur 3 vergers de 7 hectares, les tests ont montré une efficacité allant de 78% à 85%. Mieux encore, la solution s'est révélée meilleure que d'autres produits, non compatibles avec la culture biologique.

Meilleure pour le porte-monnaie aussi

Les auteurs de l'étude ont comparé cette solution avec la principale substance commercialisée sur place, le «success appât». Selon eux, chaque franc investi par un.e producteur.trice dans le nouvel appât rapporte 1.6 franc, bien mieux qu'avec le success appât. Cette donnée est capitale dans la recherche de solutions contre les mouches du fruit car c'est bien



Les appâts à base de levure de bière accrochés dans les manguiers attirent les mouches du fruit. (Photo : M. Bationo)

potentiel que revêt ce projet démarré en 2021. Depuis cet été, le CEAS s'est lancé dans sa seconde phase qui consiste à élargir les surfaces de tests et à encourager la création d'une start-up pour la production de cet appât biologique. Il s'agira également d'entreprendre un travail de promotion auprès des autorités et des producteurs.trices, à travers leur interprofession notamment. La route est encore longue mais avec de tels résultats, le CEAS et l'INERA sont confiants que cette nouvelle solution de lutte biologique puisse s'imposer dans le pays et au-delà.

Pour découvrir les résultats détaillés de l'étude: <https://zenodo.org/record/8039494>

Patrick Kohler

¹TASSEMBÉDO Boureima, Doctorant, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA) et Université Nazi Boni (UNB), École doctorale en Sciences Naturelle et Agronomie, Burkina Faso.

OUÉDRAOGO Mathieu, PhD, Maître de recherches, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA)/Alliance of Bioversity International and CIAT, Sénégal.

NÉBIE Karim, PhD, Chargé de recherche, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA), Burkina Faso.

TOÉ Patrice, PhD, Professeur titulaire, Université Nazi Boni (UNB), École doctorale en Sciences Naturelle et Agronomie, Burkina Faso.



Plusieurs familles de productrices et producteurs se sont portées volontaires pour tester le nouvel appât dans leur mangeraie. (Photo : M. Bationo)

mance technico-économique de l'appât alimentaire local à base de déchets de levure comme lutte contre les mouches des fruits du manguiers au Burkina Faso», publiée ce mois de juin dans l'African Scientific Journal.

Ses auteurs ont documenté l'efficacité

le coût des intrants qui retient souvent les productrices.teurs à consentir à cet investissement. La plupart d'entre eux sont en effet des petits producteurs.trices avec de très faibles moyens.

Avec près de 64'000 emplois directs et indirects concernés, on mesure ainsi le

Insuffler une dynamique positive en Casamance

Un nouveau programme de soutien aux initiatives locales dans les îles de Basse-Casamance doit voir le jour dès janvier 2024. Il permettra à 150 jeunes, surtout des femmes, de développer des activités économiques dans les domaines de l'eau et de l'énergie. Avec votre soutien, nous souhaitons offrir des perspectives professionnelles dans la région, dans une approche visant également à préserver le fragile écosystème de l'archipel.

solaire ainsi qu'une micro-entreprise de fabrication de glace. Cette dernière permettra aux pêcheurs et transformatrices de poissons de conserver leurs produits à moindre frais, puisqu'elles n'auront plus à aller s'alimenter sur le continent.

150 jeunes seront ainsi accompagnés dans leur projet. Ils seront suivis dans leur parcours, et seront soutenus, par exemple, dans l'identification de possibilités de financement mais aussi dans

Aminata Geye s'est installée il y a 43 ans sur l'île de Diogué. Elle vit du secteur de la pêche et se réjouit de bientôt collaborer avec le projet. « Il faut moderniser le travail et donner des perspectives à nos jeunes » nous a-t-elle confié. Pour cela, le CEAS et ses partenaires comptent aussi sur les représentants des îles qui feront remonter les besoins et idées exprimés par les habitants des 14 villages partenaires du projet.



Aminata Geye rêve de perspectives économiques pour les jeunes de son village, afin qu'ils puissent y rester et le faire prospérer. (Photos : P. Kohler)



Malgré leur aspect paradisiaque, les îles de Basse-Casamance sont dépourvues d'accès à un réseau électrique et ne disposent que de faibles ressources en eau potable.

Région Sud du Sénégal, partiellement séparée du reste du pays par la Gambie, la Casamance ressemble par endroit à un paradis perdu. Pourtant, cette région est l'une des plus touchées par la pauvreté. Engagé depuis 2022 aux côtés des populations de 11 îles de Basse-Casamance, le CEAS souhaite s'impliquer encore davantage en soutenant désormais l'ensemble des 24 îles que compte cet archipel. En partenariat avec des associations locales et internationales, nous avons conçu un programme destiné à encourager les jeunes, et notamment les femmes, à développer des activités économiques dans les domaines de l'eau et l'électricité. Parmi les actions identifiées figurent ainsi la réhabilitation de puits et leur adaptation pour accueillir des systèmes de pompage solaires. Il s'agira également de mettre en service des pirogues électriques alimentées par de l'énergie

les aspects techniques, administratifs et organisationnels. Ces activités doivent ainsi créer de l'emploi localement. Les populations des 14 villages visés profiteront directement de nouvelles infrastructures commandées par les pouvoirs publics ou par des privés. Enclavés, ces villages ne sont en effet pas desservis par le réseau électrique national. Ils souffrent également d'un accès limité à l'eau potable, la nappe phréatique étant souvent peu profonde et très sensible à la salinisation.



Pour faire un don, scannez ce QR-code depuis votre e-banking.



Appel aux dons

Avec 50.- frs déjà, vous contribuez par exemple à la réhabilitation d'un puits permettant un accès amélioré à l'eau potable pour les populations partenaires du projet. Merci de tout cœur !

Patrick Kohler

Le vrai défi est de lier économie et écologie

Xavier Menguy est responsable recherche et développement au CEAS à Madagascar. À quelques mois de la fin de son mandat, trouver un équilibre entre impacts économiques et écologiques demeure au centre de ses préoccupations. Il partage avec nous ses réflexions d'avant départ, sur la notion de sobriété et la préservation de l'environnement notamment.

faisabilité d'approvisionnement durable en biomasse. Il s'agissait de trouver du combustible durable pour le fonctionnement de chaudières améliorées – pour la production locale d'huiles essentielles – ou de séchoirs utilisant cette source d'énergie. «J'ai effectué des recherches sur les combustibles écologiques, afin de savoir quels types de combustibles et quelles alternatives au bois avaient le

nomique positif pour le bénéficiaire et le moindre impact négatif sur l'environnement?» C'est une question de tous les jours pour Xavier Menguy.

Améliorer les prototypes grâce aux utilisatrices et utilisateurs

Certaines low-tech ont pu être mises à profit de projets récents du CEAS. Ainsi, dans nos approches de nutrition mère-enfant, nous avons encouragé des artisans locaux à fabriquer des broyeurs, des presses à huile et autres décortiqueurs manuels. Pour Xavier, il était vraiment nécessaire de réfléchir à la réalité du terrain pour créer des prototypes dans les ateliers, et ensuite les faire tester directement par les utilisatrices. «Ces dernières sont en première ligne et peuvent directement faire part de leur expérience. Ce que j'apprécie dans la philosophie du CEAS c'est qu'on va partager nos erreurs auprès des ateliers pour que les prochaines commandes soient encore meilleures, même si ce ne sera pas forcément pour les projets du CEAS» précise le jeune homme.

Finalement, ce qui aura marqué le séjour de Xavier Menguy c'est ce qu'il nomme la sobriété de certain.e.s malgaches: «Ce qui me plaît c'est que certains malgaches arrivent à tout recycler, à réutiliser quelque chose qui serait considéré comme un déchet en Europe. Il y a des personnes qui trouvent des alternatives au charbon, reprennent les déchets pour produire autre chose et ainsi trouver des petites idées de génie qui sont super pertinentes dans leur mode de vie. Pour ma part, je considère cette forme d'ingéniosité frugale comme une valeur sûre dans le développement durable à Madagascar.»

Propos recueillis par Jennifer Marchand



Xavier Menguy, avec la casquette à droite, a collaboré à la conception de chaudière améliorées pour diminuer la pression écologique sur l'aire protégée Anjozorobe-Angavo (Photo : Niels Bourquin)

Après sa formation d'ingénieur, Xavier a développé un intérêt grandissant pour les technologies appropriées. À la suite de nombreux séjours à travers le globe, il s'est intéressé au fort potentiel de ce qu'on appelle aujourd'hui volontiers la «low-tech». Une première expérience professionnelle focalisée sur le pilotage de bilans carbone confirme son besoin d'être plus près des projets, et de donner vie à des initiatives concrètes. Son amour pour le continent africain l'a transporté en 2021 dans nos bureaux à Madagascar.

Recherche dans l'approvisionnement de biomasse

Une des responsabilités de Xavier Menguy était de réaliser des études de

moins d'impact sur l'environnement.» Explique Xavier Menguy. «Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'utilisation du bois n'a pas toujours un impact négatif sur l'environnement, mais il faut savoir bien gérer cette ressource, en termes d'approvisionnement notamment. Il faut également un système approprié de reboisement qui fonctionne, grâce aux populations, et sur le long terme.»

Pour un ingénieur avec de grandes convictions écologiques comme lui, lier économie et écologie est un vrai défi. «Pour produire quelque chose, il faut de l'énergie. Et à partir du moment où il nous faut de l'énergie, nous aurons un impact sur l'environnement. Comment trouver l'équilibre entre un impact éco-

En Suisse

11 Novembre : Aujourd'hui (j'peux pas), j'ai transition !

En collaboration avec la commission du développement durable de l'Université de Neuchâtel, l'association neuchâteloise de soutien au CEAS organise la 2^e édition de l'événement « Aujourd'hui (j'peux pas), j'ai transition ! ». Le 11 novembre prochain, experts, associations partenaires et grand public viendront confronter leurs analyses et leurs solutions aux crises environnementales actuelles. **Vous êtes chaleureusement convié.e.s !**

Cette année, l'accent sera mis sur les changements de comportements notamment concernant nos déchets. Valéry Bezençon, professeur expert en marketing social et changement de comportements, nous donnera des exemples de mesures qui ont fait leurs preuves en la matière.

Une table ronde réunira ensuite Mauro Moruzzi, Conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, Moussa Kébé, chargé de projets du CEAS au Sénégal, et un représentant de la Ville de Bienne (à confirmer), dont la gestion des déchets plastiques a récemment été saluée dans les médias.

L'après-midi, un débat avec le public sera organisé à l'issue de la projection du documentaire « Les gardiens du climat », lauréat du prix Albert Schweitzer au Festival du Film Vert 2023. Son réalisateur, Eric Fretel, sera prêt à échanger avec le public.

Découvrir
Informer
Echanger
Jeux
Conférences
Film

Aujourd'hui (j'peux pas), j'ai Transition !
Une journée pour agir ici et rendre l'action possible ailleurs.
Entrée gratuite
le 11 novembre 2023
à l'Université de Neuchâtel

association ceas-NE
Centre Ecologique Albert Schweitzer

unid
Université de Neuchâtel
Développement durable

Samedi 11 novembre, de 10h à 17h30
Université de Neuchâtel,
Aula des Jeunes-Rives, Espace Tilo-Frey 1
Gratuit, sans réservation

Des nouvelles du terrain

Des mères exemplaires pour le projet Far'in

Le projet Far'in vise à combattre la malnutrition des mères et des enfants à Madagascar. Miadana Raoelina est l'une des mères à la fois bénéficiaire et promotrice du projet dans son village de Soamihary. Pour elle «Relayer et initier les bonnes pratiques en matière de santé et de nutrition, c'est

s'occuper du bien-être du ménage. Pour moi, c'est une motivation concrète.» Grâce à la recherche de meilleures pratiques agricoles et la culture de plantes «à Haute Valeur Nutritionnelle» ou PHVN, le village de Soamihary cultive par exemple désormais de la patate douce. Pour cette mère

d'un petit bébé, le projet a permis d'acquies de nouvelles connaissances dans la préparation des repas sains et nutritifs.

Pour Lalaina Gabrielle Rasoamiary, agente communautaire dans son village et mère de trois enfants, la recherche et le développement de solutions concrètes a généré des changements positifs. «Concernant l'état de malnutrition modérée des enfants dans la localité, le projet a proposé la mise en place d'une vraie transformation alimentaire.» Cette initiative permet de produire des denrées alimentaires en créant et intégrant des groupements locaux. Grâce à l'implication d'organisations paysannes, des jardins potagers ont été créés. «Nous avons également utilisé des équipements de transformation tels que des séchoirs et des broyeurs pour transformer et conserver les denrées alimentaires. En plus, nous sommes membres des groupes AVEC (Association Villageoise d'Epargne et de Crédit), ce qui nous permet d'épargner et de financer nos petites activités. Cette dynamique a créé une atmosphère agréable et a également enrichi nos connaissances et compétences, grâce aux formations dispensées par le projet.»



Le projet Far'in permet aux jeunes mères de cultiver et de transformer de façon autonome des aliments nutritifs pour leurs enfants (Photo : P. Andrianarivo)

La durabilité de la mangue séchée

C'est une histoire qui prend racine en 2011 lorsque Fogué Kouduahou décide de créer le Groupe WAKA Sàrl. Spécialiste et professionnel de l'agro-transformation pendant 19 ans au sein du CEAS, Monsieur Kouduahou connaît bien la réalité de l'industrie et décide de collaborer avec les partenaires, producteurs.trices et transformateurs.trices pour le développement de la filière agricole afin de contribuer à la lutte contre la pauvreté, par la création d'emplois.

Aujourd'hui, le groupe WAKA collabore avec plus de 250 productrices et producteurs de mangues biologiques et de noix de cajou dans l'ouest du Burkina Faso, regroupé.e.s au sein de six associations. Pour Fogué Kouduahou « La meilleure façon de soutenir le développement dans les pays en voie de développement, c'est aussi de soutenir les entreprises privées qui sont



les plus grandes pourvoyeuses d'emplois et des richesses pour le développement de leurs pays. »

Sensible à la question environnementale, le groupe WAKA a formé de nombreux producteurs.trices sur les règles de l'agriculture biologique pour mieux entretenir les vergers et créer un produit de qualité. Le CEAS est fier de vous proposer dans son shop équitable les délicieuses mangues séchées BIO du Burkina Faso.

La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :	Prix (CHF)	Quantité	Total
Fruits séchés			
Mangues séchées BIO du Burkina Faso 100g Promotion !	4.10 3.50	_____	_____
Litchis séchés Madagascar 50g	4.00	_____	_____
Bananes séchées Madagascar 50g	3.00	_____	_____
Citronnelle séchée du Burkina Faso 50g	3.50	_____	_____
Vignette Action climat 2023 (étiquette autocollante) :			
1 tonne de CO ₂ compensé	29.00	_____	_____
2 tonnes de CO ₂ compensé	58.00	_____	_____
Cadeaux symboliques (certificat sous forme de carte pour offrir à vos proches) :			
Une farine très In (cadeau symbolique + 1 sachet de mangues séchées)	70.00	_____	_____
Une farine très In (cadeau symbolique uniquement)	67.00	_____	_____
Bienvenue chez les litchis (cadeau symbolique + 1 paquets de litchis séchés)	62.00	_____	_____
Bienvenue chez les litchis (cadeau symbolique uniquement)	59.00	_____	_____
<i>D'autres cadeaux symboliques sont disponibles dans notre shop équitable</i>			
Savons naturels au karité de l'Association de femmes Yam Leendé :			
Balanites/dattier du désert	5.00	_____	_____
Citronnelle	5.00	_____	_____
Neem	5.00	_____	_____
Argile rouge	5.00	_____	_____
Henné et Miel	5.00	_____	_____
Moringa	5.00	_____	_____
Savon boule au karité - citronnelle	5.00	_____	_____
Savon boule au karité + panier	6.40	_____	_____
Frais de livraison	9.00		9.00
	TOTAL		_____



Commandez directement et rapidement via notre boutique en ligne www.leshop-equitable.ch ou contactez nous par e-mail : boutique@ceas.ch ou par téléphone au 032 725 08 36

Mme M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch



Centre Ecologique Albert Schweitzer
Rue des Beaux-Arts 21
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

T. +41 (0)32 725 08 36

BCN : IBAN CH82 0900 0000 2000 0888 7

Faites un don avec TWINT !

Scannez le code QR avec l'app TWINT

Confirmez le montant et le don

